

Des ponts entre hier et demain

En rebaptisant, samedi, la rue de l'Ancien cimetière du nom de « Catherine de Chaponay, marquise de Quinsonas », Vénissieux allait-elle faire donner les violons, style « Sang bleu : le retour » ? Certains l'ont cru, ricant déjà à l'idée que cette ville à la tradition ouvrière chevillée au corps se donne à la noblesse, après soixante ans de gestion de gauche. D'autres l'ont craint, arguant que le passé n'a pas d'avenir et que tout cela est bien loin des problèmes d'aujourd'hui.

Mais la nostalgie n'étant plus ce qu'elle était, la journée de samedi fut tout, sauf passiste, grâce à la volonté conjugée de la municipalité, de la société d'histoire locale Viniciacum -notamment de son président Gérard Petit- et de la famille de Quinsonas elle-même.

« Pour que l'arbre de notre vie soit haut et fort, il faut que ses racines soient profondes. » La jolie métaphore est de Claude Dilas. L'adjoint au maire, passionné par l'histoire locale et un des responsables de Viniciacum, succédait au micro à André Gerin qui avait décliné le même thème, avec

d'autres mots : « La communauté nationale est fondée sur des valeurs : la République, la laïcité... affirma le député-maire, au moment de dévoiler la plaque de la rue en compagnie des descendants de la marquise. Ce sont des biens communs que nous devons être capables de porter ensemble. C'est ainsi que l'on peut construire, donner un horizon à notre jeunesse et aux générations futures ». Des propos appuyés par Bruno de Quinsonas : « Nous formons une communauté », dit-il en évoquant le profond attachement que cette journée avait fait renaître dans sa famille pour Vénissieux.

À l'église Saint-Germain l'après-midi, était découverte la plaque unissant dans un même souvenir les Vénissiens enterrés jusqu'en 1819 sous l'actuelle nef de l'édifice ; et parmi eux, le marquis de Quinsonas, décédé en 1786. Geste symbolique encore, c'est le représentant d'une des deux familles d'agriculteurs encore implantées à Vénissieux qui la dévoilait, avec Bruno de Quinsonas, juste avant le concert qui a permis d'applaudir la chorale Debussy et celle du centre social



Unis dans le souvenir de Mme de Chaponay et des Vénissiens enterrés dans le cimetière ancestral

du Moulin-à-Vent, ainsi que le Presto vénissien.

Ainsi ont été tendus des ponts entre hier et demain mais également entre les invités communs à la ville et à Viniciacum, dont certains venaient de différents coins de France. Leur point commun : Vénissieux. « J'ai souhaité qu'on associe tous ceux qui portent haut le renom de la ville », explique Gérard Petit. Généreuse idée, source de rencontres passionnantes : les descendants de la marquise ont côtoyé ceux des rosieristes qui ont fait de

Vénissieux la « Capitale des roses » à la fin du siècle dernier et des vieilles familles locales, les résistants, les sportifs, ou encore M. Vilaplana, créateur de cadrans solaires... À l'honneur aussi, les jeunes : le sportif Frédéric Cessin, l'historien Nordine Daouadji, le Meilleur ouvrier de France David Penalva... Et puisqu'il s'agissait de mettre en lumière les richesses de la ville, félicitons les élèves du lycée professionnel Hélène-Boucher, dont la prestation (tant en cuisine qu'en service) a été tout à fait remarquable.

Arrêtons nous enfin sur le « turbulent » (le qualificatif est d'André Gerin) président de Viniciacum, maître d'orchestre de la journée, Gérard Petit. « Il nous a beaucoup dérangés ces dernières années, commentait le maire. Mais ce faisant, il nous a aidés à révéler les trésors de Vénissieux ». Faisons-lui confiance : il n'en a pas encore fini.

Sylvaine Charpiot

Journée festive au centre avec la BPL, samedi

De plus en plus de banques ont pignon sur rue, en centre-ville. Dernière implantation en date, place Léon-Sublet : la Banque populaire de Lyon. La société va profiter de l'inauguration de son agence, ouverte au numéro 16, pour organiser en partenariat avec la société d'histoire Viniciacum et les Ateliers d'arts plastiques Henri-Matisse, une journée festive à laquelle sont conviés tous les Vénissiens, le 11 octobre.

Des visites gratuites, de 9h30 à 16 heures, nous feront (re)découvrir des vestiges du passé et des monuments plus récents : l'église Saint-Germain (XVe siècle), l'école Jeanne-d'Arc (milieu du XIXe), la rue du Château, la place de la Paix et sa fontaine, un cadran solaire de M. Vilaplana, le parc Dupic...

L'après-midi, un concours de dessin et de peinture ouvrira la voie vers de nombreux cadeaux : de voyages à Paris aux coffrets de peinture, en passant par des livres d'art et un abonnement à la revue Dada.

Ce concours est gratuit et ouvert à tous ; deux catégories sont prévues : enfants d'une part, jeunes de 12 à 18 ans et adultes, d'autre part. Le matériel sera fourni sur place. La remise des prix aura lieu à 19 heures, après délibération du jury.

Le nombre de places étant limité pour la visite et le concours, il faut s'inscrire auprès de l'agence de la Banque populaire.

J.-C.L.